Montréal, le 21 mai 2026

Lettre d'intention - Candidature de Karine Damarsing aux postes de secrétaire et trésorière de l'exécutif du SPPSM.

Chers membres,

Après mures réflexions, je me suis décidée à vous soumettre ma candidature aux postes de secrétaire et de trésorière de l'exécutif syndical.

Pour ceux qui ne savent pas qui je suis, j'enseigne au département de philosophie depuis 2004. Je suis cette femme de taille moyenne un peu grisonnante et rondouillette que vous avez peut-être croisée claudiquant avec son chignon dans les corridors du collège, surtout au cinquième, habillée bizarrement à cause de mes origines indo-québécoises qui ont fini par se cristalliser dans mon accoutrement.

Depuis quelques années je m'étais faite un peu plus discrète, mais en plus de vingt ans, il y en a eu des plans stratégiques, des tables programmes, des comités de toutes sortes, des mouvements de mobilisations, des changements de direction, des générations d'étudiants aussi bigarrées que la société dans laquelle nous évoluons. Pour résumer, en vingt ans nous sommes passés du tableau noir à la tablette, puis au nuage électronique. Quiconque se penche sur les implications que de tels changements technologiques ont sur l'organisation du tissu socio-économique éprouvera un certain vertige.

Enseigner en 2026, ce n'est pas comme enseigner en 2004 et encore moins comme en 1967 ou 1932, et pourtant ça l'est. C'est toujours l'avenir de notre société que nous dessinons par les cours et l'encadrement que nous offrons à nos étudiants. Notre travail est d'une importance capitale, inutile de le rappeler. Mais la précarité dans laquelle des décennies de décisions politiques ont précipité le régime public met à mal notre profession, comme il met à mal aussi le maintien d'un dialogue entre les instances, un dialogue pourtant si nécessaire à la vie démocratique. Naviguer dans les eaux troubles d'une société en mutation, c'est le défi que nous lance le Québec d'aujourd'hui.

Le collège dans tout ça, c'est une immense patente. Je m'amuse parfois à penser que sur les anciennes cartes routières, nous nous serions mérité une grosse étoile rouge indiquant une agglomération de plus de 5000 habitants avec sa mairie, sa place publique, sa caserne, son poste, sa banque, ses épiceries, ses industries, ses routes… d'une certaine manière, nous avons tout ça. Deux campus, un devis de plus 7000 étudiants répartis dans des dizaines de programmes au régulier comme à la formation continue, un corps professoral de près de 800 individus à parcours et réalités multiples, une administration et du personnel qui bougent beaucoup : On peut souvent se sentir tout petit dans ce paquebot, surtout quand le roulis prend des allures de tempête. Le collège, c'est gros; et quand on rentre par le parking d'en-bas, on a vraiment l'impression d'entrer à l'usine, dans ce gros cube jaune sans fenêtre.

Ce qui me motive à soumettre ma candidature est le constat suivant : Nous nous sommes engagés dans le professorat avec enthousiasme, mais avec le temps, notre condition humaine nous rattrape

et nous faisons dans ce régime d'aliénation l'expérience de nos propres vulnérabilités, le plus souvent discrètement, sans le dire à personne. Un collègue disparaît. On ne sait pas trop pourquoi. On ne sait pas trop quand il reviendra, s'il reviendra. On engage un petit nouveau qui le remplacera le temps qu'il faudra. Le petit nouveau apprendra sur le tas et son métier et les rouages de l'institution. Nous sommes nombreux à être entrés en poste dans ce genre de circonstances et à avoir dû survivre de remplacement en remplacement pendant des années, usés prématurément par les affres de la précarité, soutenus tout juste par la passion qui nous anime.

Et puis, il y a ceux qui s'absentent ou voudraient s'absenter pour toutes sortes de raisons, parfois agréables d'autres fois beaucoup moins. Et c'est là, dans ces moments de transition heureuse ou de vulnérabilité, que la complexité de l'institution, qui au départ nous stimulait, peut nous apparaître soudain écrasante. C'est pour avoir vécu de ces moments que j'ai été bien contente qu'un membre de l'exécutif ait été là pour m'accueillir, moi et mes questions quand l'administration était restée sibylline. Aussi lorsque j'ai appris récemment que le poste de secrétaire-trésorière était resté vacant, l'idée a germé de le briguer afin de pouvoir à mon tour accompagner mes collègues dans leurs moments heureux comme difficiles, de les accueillir, les écouter et réfléchir avec eux à des solutions possibles à leurs problèmes spécifiques. Vous aurez compris que dans la grosse patente, c'est l'humain qui m'intéresse.

Je précise que politiquement, je suis d'abord et avant tout du bord du dialogue. Ce fut d'ailleurs le sens de mon engagement dans l'enseignement de la philosophie. Cela dit, aussi longtemps que le dialogue n'est pas rompu. En revanche s'il l'est, rompu, il faut bien ce qu'il faut et reprendre en intensité la lutte.

Il me faut toutefois admettre que le temps a fait son œuvre et que je n'ai plus ni la fougue ni l'énergie d'autrefois. Mais il me reste encore du « fuel » et je me suis dit que pendant que ceux qui ont encore toutes leurs énergies montent aux barricades, ça prend bien quelqu'un qui reste pour garder le fort. Que ce soit donc le poste de secrétaire-trésorière qui soit demeuré vacant m'est apparu comme une sorte de signe qui me disait « pourquoi pas? ». Je me suis donc enquis auprès d'anciens secrétaires et trésoriers des exigences de ce poste, j'en ai parlé à des collègues pour tester la pertinence de ma candidature, j'en ai même parlé à mon médecin et personne n'a voulu m'en dissuader.

C'est donc forte de tout ça que je vous soumets ma candidature.

Au plaisir de vous retrouver le 2 juin
Et dans l'espoir que vous reteniez mes services,
Syndicalement vôtre,

Karine Damarsing,

Professeure au département de philosophie et membre en règle du SPPCM